

## L'affaire des frégates

Le vieil homme est immobile, bien bordé dans son lit trop grand. Les bruits qui montent de la rue l'ont tiré du sommeil. Une faible lumière filtre par les rideaux mal fermés, révélant une chambre triste et bien rangée. Il se souvient qu'il fût une époque où il arpentait la France de long en large, se réveillant tous les matins dans une chambre d'hôtel différente, les draps en désordre retenant encore l'odeur de la femme avec qui il avait couché la veille, à chaque fois différente elle aussi. Souvenirs incroyablement vifs pour lui qui peine à se rappeler ce qui se trouve derrière la porte de cette chambre, porte qu'il va d'ailleurs bien falloir franchir, ne serait-ce que pour calmer cette envie de pisser qui finit par monopoliser tout son esprit.

Une fois levé, après un détour par la salle de bain, il pénètre dans une sorte d'antichambre donnant sur un vaste appartement qui lui paraît familier sans qu'il le reconnaisse vraiment. Des silhouettes s'affairent à distance, semblent vouloir l'éviter. Un homme aux allures de policier en civil s'efface pour le laisser passer en le saluant poliment : « Bonjour Monsieur le Président ». *Monsieur le Président*, bon sang c'est vrai, il se souvient, il a été Président de la République ! C'était dans une autre vie, si proche et si lointaine à la fois. Après quelques errements, il se retrouve sur le seuil de la cuisine et s'assied à la table du petit-déjeuner qui l'attend tout prêt. *Monsieur le président...* Le titre il s'en foutait, les apparences il s'en était toujours moqué, mais le pouvoir ça oui il l'avait voulu. Il l'avait tant voulu. Il avait été prêt à tout pour le conquérir.

Il se rappelle la campagne de 95. Il est lâché par le premier ministre, son ami de trente ans, qui pense pouvoir voler de ses propres ailes. Les jeunes loups du parti le croient fini. Il se lance, avec ses fidèles. A la peine dans les sondages il remonte pas à pas, double son adversaire par la gauche, lui passe devant au premier tour pour être élu confortablement au deuxième... Le hold-up du siècle ! Il en frissonne encore, c'est comme si c'était hier. Mais au fait qu'a-t-il fait hier soir ? ... *Putain de mémoire*, elle lui joue des tours sans arrêt maintenant. Une jeune femme s'approche de lui : « Tout va bien Monsieur le Président ? Avez-vous besoin d'autre chose ? »

— Non, rien merci », répond-il dans un sourire, le regard dans le vague, songeant qu'à une autre époque il n'aurait pas hésité à lui faire des propositions.

De retour à sa chambre, il est pris de vertige en ouvrant le placard où s'alignent des dizaines de costumes, chemises et cravates, témoins de sa vie passée : les meetings, les plateaux télé ... Renonçant à choisir une tenue, il avise le petit coffre-fort dans lequel il range ses trésors. Il ne le ferme plus, incapable de se rappeler la combinaison. Il y a là tout un bric à brac : sa réserve de whisky, des papiers, de vieilles disquettes, de celles que les ordinateurs d'aujourd'hui ne savent plus lire et qui renferment les quelques secrets qu'il a précieusement gardés et dont il ne sait plus trop quoi faire. Il les a données un jour à Quentin, son petit-fils, qui a transféré tous les fichiers dans un petit bout de plastique vert fluorescent qui se trouve là également. Cela ressemble à un crayon court et aplati, ça n'a rien d'une clé mais c'est comme cela que Quentin l'appelle. Il est tiré de sa rêverie par des coups frappés à la porte : « Monsieur le Président ?

— Oui ?

— Votre fille est là, avec votre petit-fils ».

Il se lève et va à leur rencontre. Quentin, douze ans, lui saute dans les bras. Maud se tient au milieu de la pièce, portable rivié à l'oreille. Elle l'embrasse furtivement sans cesser sa conversation.

« Papy, Maman veut que tu continues ton courriel de vœux.

— Mon courriel de vœux ?

— Oui, celui qu'on a commencé hier, pour souhaiter une bonne année à tout tes amis, les anciens de ton parti, les journalistes, tout ça. On a écrit le texte, il reste à trouver une photo, une jolie photo qui te montre bien en forme et tout et tout.

— Ah bon, et on la trouve où cette photo ?

— Sur la clé USB que je t’ai donnée l’autre jour, celle où tu m’avais demandé de copier tes vieux fichiers, j’ai aussi rajouté des photos de cet été. Tu te souviens où tu l’as mise cette clé ? » glisse Quentin, un poil inquiet, mais toujours bienveillant vis-à-vis de son grand-père.

La clé, il sait où elle est, oui, il va la chercher. Ce n’est pas le fait qu’il vienne de la voir, ça il aurait déjà pu l’oublier, mais il se remémore bien ce petit objet de couleur fluo qui porte le nom si insolite de « clé ». La clé des champs, la clé de la liberté pour lui qui tourne comme un lion en cage dans cet appartement, pense-t-il en revenant avec entre ses doigts le petit crayon vert.

« Assied toi Papy, je vais te montrer comment joindre la photo », commande Quentin qui a déjà allumé l’ordinateur. La séance pédagogique commence : « Enlève le capuchon... voilà... et puis tu l’enfonces dans la fente, ici... non pas comme ça, laisse je vais t’aider... voilà, le dossier où sont les fichiers s’ouvre, tu vois ? » Le grand-père suit docilement les instructions du gamin. Lui seul lui parle aussi patiemment, sans jamais lui signifier sa sénilité comme le font si maladroitement les adultes. « Prends la souris », ordonne gentiment Quentin tandis que la main du vieil homme s’écrase sur l’ustensile dans d’inquiétants craquements de plastique malmené par cette paluche plus habituée à flatter le cul des vaches au salon de l’agriculture ou à serrer des louches en campagne électorale. « Clic droit, Papy... non, clic droit », intime l’enfant qui, d’une pression bienveillante sur le bras de son grand-père vient de stabiliser les mouvements brusques du pointeur, pile sur la photo qu’il veut joindre au courriel.

Malheureusement, dans un ultime dérapage incontrôlé le président a rattaché le mauvais fichier. « Papy tu t’es trompé, efface-le.

— Comment on fait déjà ?

— La touche avec la flèche ».

Le problème c’est que des touches avec une flèche il y en a deux : celle du haut toute droite et celle du bas dont l’angle droit semble faire un clin d’œil. L’index du président plane, hésitant un instant au-dessus de l’objectif avant de s’abattre en un piqué hasardeux. « Non Papy ! » s’écrie Quentin dont la voix, pour la première fois, traduit une certaine tension. Trop tard, le président s’était trompé de bouton !

« Qu’est-ce qui se passe ? demande Maud en posant son portable.

— Papy a envoyé le mail avec le mauvais fichier. »

Elle parcourt le courriel qui s’affiche à l’écran : sous la longue liste des destinataires elle distingue le fichier attaché avec son titre provocateur : « **Frégates de Taïwan** ». *Nom de Dieu, qu’est-ce qu’ils m’ont fichu là les deux zozos ?* « Vous n’avez quand-même pas envoyé ça à la terre entière ?

— Si, c’est trop tard, Papy a appuyé sur la touche envoi. »

Maud s’affole, sous l’œil amusé de l’ex-président qui, pour la première fois de la journée, éprouve enfin un peu de distraction. Elle ouvre le fichier attaché. Un vol d’oiseaux noirs et majestueux s’affiche à l’écran. « Mais qu’est-ce que c’est que ce bazar ?

— Ce sont des frégates maman, c’est est un oiseau. Je me suis amusé avec les fichiers de Papy, ça parlait de trucs pas très clairs, alors j’ai remplacé le contenu par des photos, je me suis dit que ce serait moins dangereux pour lui. »

Le regard amusé du président se teinte soudain de respect et d’admiration. Non seulement ce gamin lui est sympathique, mais il se révèle surtout plein d’avenir.